



SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

LE SAINT (*suite*)

UN jour, qu'environné d'une foule immense, il prêchait dans une plaine, à Morbégno, en Lombardie, le ciel se couvrit de nuages, et un orage éclata. Le peuple, cependant, avide de l'entendre, demeurait suspendu à ses lèvres et ne s'envoyait pas. Touché de ce spectacle, le Saint fit une courte prière : bientôt la pluie commença à tomber par torrents ; mais elle épargna miraculeusement tous ceux qui se pressaient autour de lui. L'espace qu'ils occupaient ne reçut pas une seule goutte d'eau, tandis que, tout à l'entour, et à quelques pas de distance, le sol était inondé. Les fidèles furent si enthousiasmés par ce prodige, qu'ils se saisirent du manteau de Capistran et le conservèrent comme une relique. A Peterwardein, en Hongrie, dans des circonstances analogues, il détourna une tempête qui menaçait ses auditeurs.

Ce n'est pas impunément qu'on insultait à ses vertus.

Pendant son séjour à Breslau, des hérétiques voulurent le confondre. Ils placèrent dans un cercueil un jeune homme vivant ; puis, feignant d'être catholiques, ils allèrent prier le Thaumaturge de vouloir bien rendre la vie à ce présumé mort. Instruit divinement de la ruse, l'homme de Dieu leur répondit avec un accent terrible : "Que son partage soit à jamais avec les morts." Les hérétiques, le raillant, ameutèrent la foule et annoncèrent que l'un des leurs, plus puissant et plus saint que le moine, allait ressusciter ce cadavre. L'imposteur désigné s'approcha du cercueil ; mais ce fut vainement qu'il appela son complice. Celui-ci avait réellement cessé de vivre : la vengeance divine l'avait frappé.

Son empire sur les créatures s'étendait par-delà le tombeau. Pendant qu'il prêchait à Vienne, en Autriche, une jeune fille, nommée Catherine, qui habitait avec ses parents, à deux milles